

Attentats : après le syndrome de Stockholm, le syndrome de Paris



Le syndrome de Stockholm ... un grand classique de la psychologie collective : des otages partageant la vie de leurs geôliers développent une forme de sympathie pour leurs discours.

Avec Serge
Federbusch

Avec la récurrence des attentats en France, nous avons droit à une sorte de version décalée de cet étrange phénomène qui pointe dans la presse de gauche. On n'est pas encore dans l'empathie mais on se croit malin en déjouant les arrière-pensées prêtées aux criminels. Il ne faut pas sur-réagir et combattre avec trop de force leurs auteurs et leurs instigateurs car ce serait tomber dans leur piège. Tel est le discours. Macron le ressasse ad nauseam.

L'angle mort logique et moral de cette pétition de principe est évident : si les assassins récidivent et récidivent encore, quand pourrions-nous faire autrement que de répliquer avec la férocité nécessaire ?

Puisqu'il s'agit de morale chrétienne mal interprétée, posons le problème autrement. Si l'on te frappe sur la joue droite, tends la joue gauche, certes. Il ne s'agit en effet que d'atteinte à ton amour-propre. Mais si l'on te tue ou si l'on abat tes proches, alors la loi du talion retrouve son sens. Elle est la seule à pouvoir interrompre le cycle de la violence car la haine mortelle est incarnée dans celui qui a tué et qui recommencera s'il le peut. Jésus rappelait le talion pour ajouter « et » moi je te dis s'agissant des atteintes à l'orgueil. Il n'ajoutait pas « mais » moi je te dis quand il s'agit de mettre le criminel hors d'état de recommencer à tuer.

Le message de ces attentats est clair : une lutte à mort est engagée. Nous ne parviendrons à en éradiquer les causes qu'en relevant le gant. Nos ennemis sont prêts à perdre la vie. Ils sont animés d'une pulsion auto destructrice dont on ne peut les délivrer qu'en les supprimant. Cette conclusion simple n'est pas sommaire, elle est la traduction lucide d'un combat qui ne connaît que deux issues : la défaite ou la victoire.

Ce n'est pas Daech qui nous frappe. C'est l'islam intégriste, le fascisme coranique, le vrai néo-nazisme, instillés au plus profond de notre société et auxquels adhèrent en conscience des dizaines de milliers d'individus, fichés ou non fichés. Dans le meilleur des cas pour eux, ils doivent être expulsés au plus vite, peu importe le passeport qui les déclare d'une nationalité qu'ils méprisent.

Daech n'est qu'un précipité, un condensé de ce qui nous attend si nous ne réagissons pas et acceptons de finir d'ici quelques décennies comme les minorités religieuses d'Orient. Les Français ont oublié ce qu'était un ennemi mortel. L'actualité va se charger de le leur rappeler jusqu'à ce qu'ils comprennent.

Ces mots sont difficiles à écrire. Mais il faut bien que quelqu'un fasse le sale boulot intellectuel.

